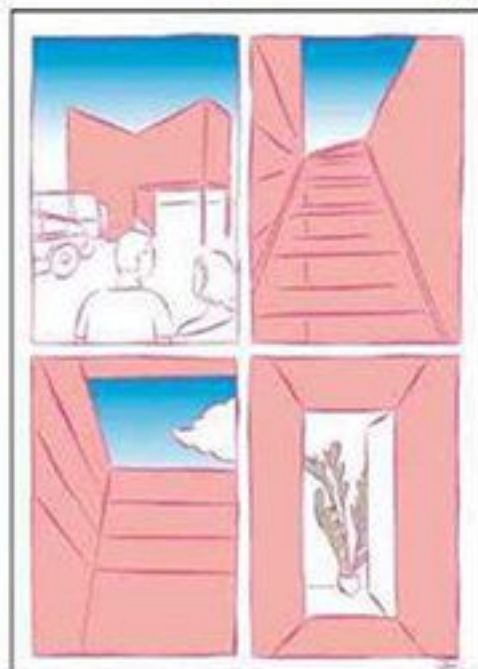




Le film d'animation de The Paper Cinema (1). La BD libanaise avec Baladi (2), Mazen Kerbaj (3), Joseph Kai (4) et Raphaëlle Macaron (6). « Zaï Zaï Zaï Zaï », avec Adèle Haenel (5).



FESTIVAL

# L'ÉCHAPPÉE BULLES

EN CINQ ÉDITIONS, LE PULP FESTIVAL À LA FERME DU BUISSON EST DEVENU UN RENDEZ-VOUS INCONTOURNABLE DE LA BANDE DESSINÉE. TROIS RAISONS DE NE PAS LE RATER.

PAR CATHERINE ROBIN

## On se plonge dans une création originale

Vous n'avez pas lu « Zaï Zaï Zaï Zaï » ? Tant pis, tant mieux même ! Adaptée en pièce radiophonique, la BD de Fabcaro racontant l'histoire d'un père de famille tentant d'échapper à une chasse à l'homme parce qu'il a bêtement oublié sa carte de fidélité au supermarché est une délicieuse fable néo-situationniste. La mise en scène a minima (pas de décor ni de costumes, voix et bruitages réalisés in situ) éclaire d'autant mieux l'absurdité des dialogues interprétés, entre autres, par Blanche Gardin et Adèle Haenel. Lesquelles, comme le reste de la troupe, excellent dans le sérieux loufoque.

## On découvre une adaptation inédite

Un film d'animation réalisé en temps réel sous nos yeux ébahis, c'est l'expérience scénique totale que propose The Paper Cinema. S'attaquant à « Macbeth », les « interprètes » de cette compagnie britannique manipulent des marionnettes en papier dont l'image est projetée sur un écran et accompagnée par des musiciens live. Le drame écossais de Shakespeare sans paroles. Scot-chant !

## On parcourt des expos XXL

Des gros nez, des gros corps, des gros nichons : le plus pulpeux des festivals de bande dessinée élargit les horizons graphiques. Florence Cestac y dévoile son art des pifs à la Popeye, David Prudhomme son travail autour des sumos et la collection BD Cul ouvre ses coulisses « indébandantes »... Sans oublier le beau focus sur la création libanaise en plein essor. ■

Pulp Festival, du 6 au 8 avril (expositions jusqu'au 21 avril), la Ferme du Buisson, Noisiel (77).



## La bande dessinée "Zai zai zai zai" de Fabcaro en scène au Pulp Festival 2018

La farce absurde de Fabcaro, critique de la société de consommation et du fonctionnement des médias prend vie au Pulp Festival à La Ferme du Buisson à Noisiel (77). Une pièce caustique jouée par la compagnie du Théâtre de l'argument menée par Paul Moulin et Maïa Sandoz avec Blanche Gardin et Adèle Haenel.



Fabrice a oublié sa carte de fidélité et doit prendre la fuite © Radio France / AD/France Inter

La BD absurde et politique de Fabcaro parue en 2015 chez Six pieds sous terre, couronnée par plusieurs prix dont le Grand Prix de la critique ACBD, devient une pièce de théâtre.

*Zai zai zai zai* c'est l'histoire surréaliste de Fabrice, auteur de BD, qui a oublié sa carte de fidélité au moment du passage en caisse au supermarché, et se retrouve poursuivi par la gendarmerie... Sa fuite suscite un emballement médiatique sans précédent.



### Une mise en scène minimaliste efficace



Les comédiens de la Compagnie de L'Argument dans Zaï zaï zaï zaï sur la scène de La Ferme du Buisson dans le cadre du Pulp Festival / AD/France Inter

Sur la scène du Studio de La ferme du Buisson à Noisiel en banlieue parisienne au Pulp Festival en 2018 , une poignée de comédiens est alignée. Ils sont accoudés devant des micros, bougent peu. A leur gauche, des bruiteurs. La mise en scène, signée **Paul Moulin** (acteur et metteur en scène) est minimaliste, comme l'était le trait de Fabcaro dans le livre. **La pièce ressemble à une fiction radiophonique, mais preuve de l'efficacité et de l'oralité présente dans la BD, cela fonctionne.**

La pièce est très fidèle

On rit beaucoup de ces journalistes qui prennent l'antenne pour ne rien dire, mais sur le ton de l'urgence, des gendarmes qui digressent et en font des tonnes comme s'ils tenaient un dangereux terroriste, de la panique de Fabrice, de la chanson façon « band aid » des auteurs de BD en soutien à leurs collègues... Et de l'absurde de la situation.



Elisa Bourreau dans *Zaï zaï zaï zaï* avec la Compagne de Théâtre de L'argument au [Pulp Festival](#) © Radio France / Anne Douhaire/France Inter

C'est Blanche Gardin qui a offert la BD à la compagnie alors en création. Tout de suite ça a été le coup de foudre. Le livre a circulé dans les loges, et les comédiens ont vite eu envie de la jouer. Le résultat est saisissant...

A voir aussi absolument au [Pulp Festival](#)

Une impressionnante exposition consacrée à Philippe Druillet avec des originaux superbes et rarement montrés, prêtés par Michel Edouard Leclerc. Des peintures grands formats de son *Salammbô*, mais aussi, parce qu'ils figurent dans ses influences, des planches d'Rnki Bilal, d'Uderzo ou de E.P. Jacobs. A ne pas rater : l'émouvante salle consacrée à *La Nuit* (la BD sombre écrite après le décès de son épouse Nicole en 1975), et sa série en noir et blanc : *Cosmos*.

►►► **Plus d'informations sur le Pulp Festival du 6 au 8 avril 2018**

*Zai zai zai zai* par le théâtre de l'Argument en co-production avec Le Théâtre de Rungis est mis en scène par Paul Moulin avec Elisa Bourreau, Maxime Coggio, Christophe Danvin, Aymeric Demarigny, Blanche Gardin,



Date : 04/04/2018

Heure : 10:02:11

Journaliste : Anne Douhaire

www.franceinter.fr

Pays : France

Dynamisme : 36



Page 4/4

[Visualiser l'article](#)

Adèle Haenel, Cyrille Labbé, Paul Moulin, Emmanuel Noblet, Maia Sandoz. Ils seront en mai au Lieu Unique à Nantes, et en septembre à Châteauroux.

**CULTURE/**  
**SCÈNES**



Une déconcertante chasse à l'homme interprétée en live et bruitée par huit comédiens complices. PHOTO FRANÇOIS GOIZIE

# «Zai zai zai zai», une BD culte très sonore

**Rencontre avec Maïa Sandoz, Blanche Gardin et Paul Moulin, respectivement adaptatrice, comédienne et metteur en scène de la bande dessinée de Fabcaro, muée sur scène en une fiction radiophonique désopilante.**

**Z**ai zai zai zai est un road-movie sur fond d'état d'urgence et de flambée sécuritaire. En gros, l'histoire absurdisse d'un dessinateur poursuivi pour avoir oublié sa carte de fidélité au supermarché, obligé de se rendre aux flics en chantant *Mon Fils, Ma Bataille* de Balavoine. En bref, une BD truffée de vannes suffisamment nulles pour avoir cartonné dans toute bonne librairie qui se respecte depuis sa parution en 2015 (éditions 6 Pieds sous terre). Si l'on avait pu cartographier les zones du pays où le bouquin de Fabcaro a été le plus vendu, prêt, annoté en deux ans, l'on aurait sans doute observé un pic d'activité autour du XX<sup>e</sup> arrondissement

de Paris, entre Belleville et Jourdain plus exactement : périmètre où se fédèrent la plupart des comédiens gravitant d'une manière ou d'une autre autour de la compagnie Théâtre de l'Argument, lesquels sont devenus en un temps record les meilleurs VRP du dessinateur, Blanche Gardin en tête. Cette dernière vantait d'ailleurs les mérites de Fabcaro dans l'émission *Quotidien* de Yann Barthès. Attribuée dans un bar-tabac du quartier, elle écoute Maïa Sandoz (entre autres la metteuse en scène de ses stand-up) et Paul Moulin décompter en chœur : «Zai zai..., on a dû chacun l'acheter plus de quinze fois en deux ans. C'est devenu le cadeau idéal, le truc que tu peux offrir les yeux fermés à Noël. C'est Blanche qui nous l'a fait découvrir – et depuis on s'est tous auto-offert des Fabcaro, en ressortant tout le temps les phrases cultes entre nous.»

**Table ronde.** Du coup, lorsque le Théâtre de Rungis a demandé à cette bande de copains quadras – hier aux rênes du squat artistique La Générale de Belleville, et aujourd'hui réunie derrière Maïa Sandoz pour candidater

à la direction du Théâtre des Quartiers d'Ivry (Val-de-Mame) – d'inventer une petite forme légère, c'est tout naturellement qu'ils ont choisi d'adapter sur scène cette déconcertante chasse à l'homme dont Blanche Gardin commente ainsi les signes particuliers : «Zai zai..., c'est l'impression d'être devant un autiste Asperger qui lira le monde hyper littéralement. Il y a cette façon de souligner qu'on fait tous semblant de jouer le jeu mais que le monde moderne est tout à fait absurde, résume-t-elle. A qui il peut faire penser, Fabcaro ? J'en sais rien, moi... Raymond Devos ?» Un temps. «Ah non, non ! Rayez ça, il serait pas content du tout !»

Ce serait d'autant plus dommage que Fabcaro, en pleine explosion médiatique depuis la sortie de son roman-photo bidoon cet hiver, *Et si l'amour c'était aimer ?* (lire son portrait dans *Liberation* du 18 janvier), rencontrera pour la première fois l'équipe de comédiens ce samedi à la Ferme du Buisson (Seine-et-Marne), causera dans le cadre d'une table ronde et recevra sûrement quelques fleurs de ce style, signées Paul Moulin : «*L'humour ravageur*

*bien tapé, en Europe, ya Blanche, hein... Mais à part elle et lui, y en a pas beaucoup.*»

**Twist brillant.** On parierait néanmoins que Fabcaro se pose actuellement, et comme tout le monde, la grande question : à moins de vouloir impérativement proposer une enfilade de mauvais sketches dans un décor en carton-pâte, est-ce bien raisonnable de prétendre adapter sur scène une BD qui, avec ses quelques pages, ses dizaines de personnages, ses cases quasi identiques et son trait minimal, ses ellipses constantes et ruptures de ton, paraît en tout point inadaptable – ou pire, typiquement le genre d'œuvre dont n'importe quel fan considérerait comme un scandale suprême de vouloir l'adapter ? La réponse est clairement non. Sauf à trouver un twist brillant, comme ont su le faire Paul Moulin et Maïa Sandoz : non pas mettre en scène la BD de façon naturaliste, mais en faire une fiction radiophonique fabriquée à vue, avec un bruiteur et une perche son, quelques micros et une cinquantaine de personnages incarnés par huit (excellents) comédiens : Aymeric Demarigny, Blanche Gardin, Adèle Haenel, Cyrille Labbé, Aurélie Verillon, Elisa Bourreau, Maxime Coggio et Christophe Danvin. «*Pour retranscrire toute la folie de la BD, reprend Paul, à la mise en scène, le faire au son nous a paru plus fantaisiste.*»

Quiconque a déjà vu des acteurs en plein exercice de doublage ou de création vocale s'est sûrement fait la remarque : c'est théâtralement magnifique de voir des comédiens quasi statiques devant leurs micros inventer les timbres les plus impromptus, de les voir se torturer le visage pour condenser l'énergie d'un personnage dans sa seule voix. De les voir glisser entre incarnation et désincarnation, entrer et sortir du jeu sans que l'on ait seulement repéré où était la porte. On en a fait des reportages et des documentaires, plus rarement des spectacles. Et c'est bien ce genre de plaisir que nous procure ce *Zai zai...* théâtral, «*celui de voir la technique à l'œuvre*», précise Maïa Sandoz, celui de «*toucher en quelque sorte à ce que dit Diderot dans le Paradoxe du comédien*», souligne Blanche Gardin, celle qui présente sûrement ici la palette de jeu la plus extensible, partant de la caissière de supermarché pour finir sur le flic négociateur en passant par l'enfant ou le vieux routier. «*Pouvoir jouer 10000 personnages en quelques minutes, et tout ça sans bouger ou presque, t'as vraiment l'impression d'être à l'HP. Et ce que ça procure chez le spectateur, c'est sûrement la sensation de voir des pantins.*» Celle aussi de ressentir une émotion rare et primaire, celle du pur plaisir à jouer ensemble – sans doute la rançon de ce qui lie tous ces acteurs depuis des années et qu'ils brandissent comme une «*politique de l'amitié*».

**ÉVE BEAUVALLET**

**ZAI ZAI ZAI ZAI** d'après FABCARO adapt. Maïa Sandoz, m.s. Paul Moulin. La Ferme du Buisson, Marne-la-Vallée (77).

Les 7 et 8 avril. Et en tournée à partir de septembre : L'Equinoxe, Châteauroux (36), Théâtre André-Malraux, Chevilly-Larue (94), Monfort Théâtre, Paris (75015) et Lieu unique, Nantes (44).